

ESSEY LA CÔTE

Vendredi 28 juin 2024

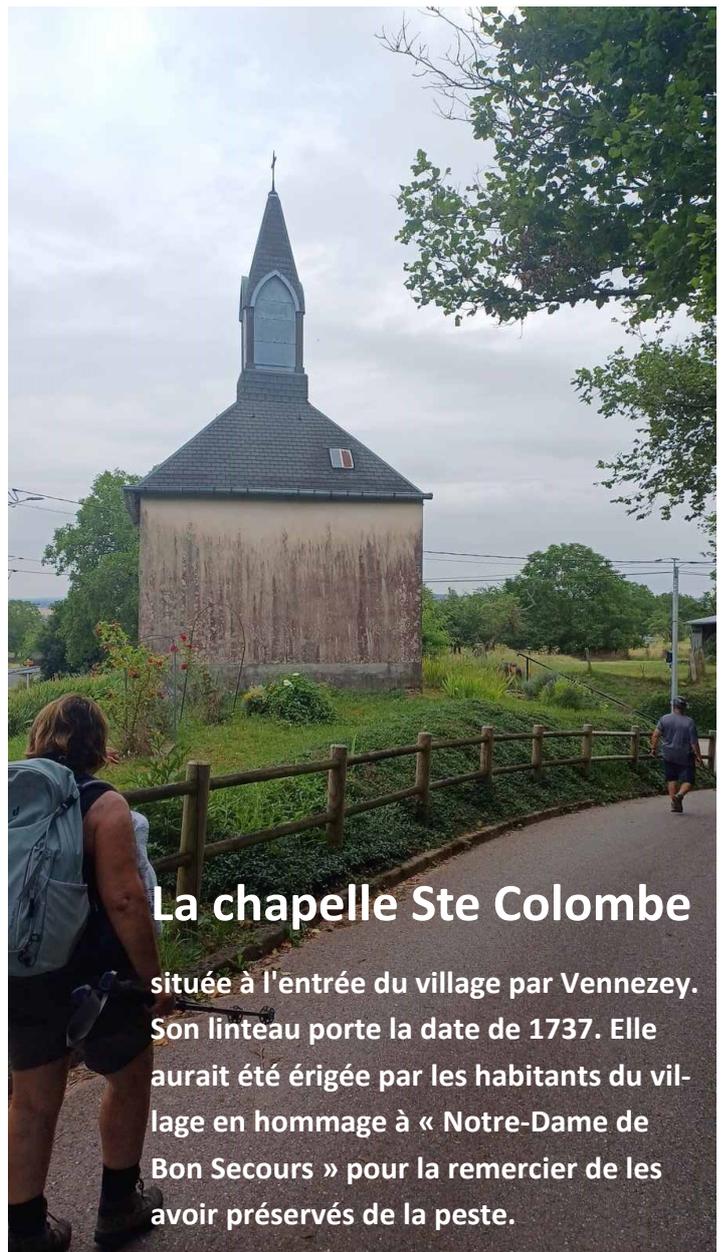
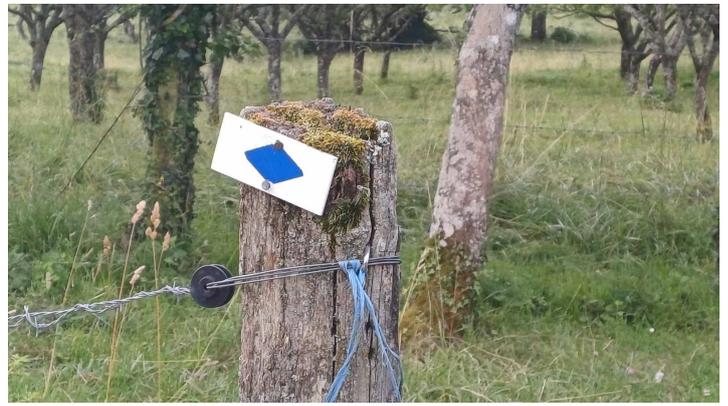
19 kms

5 personnes

Eglise St Sylvestre
D'ESSEY LA CÔTE

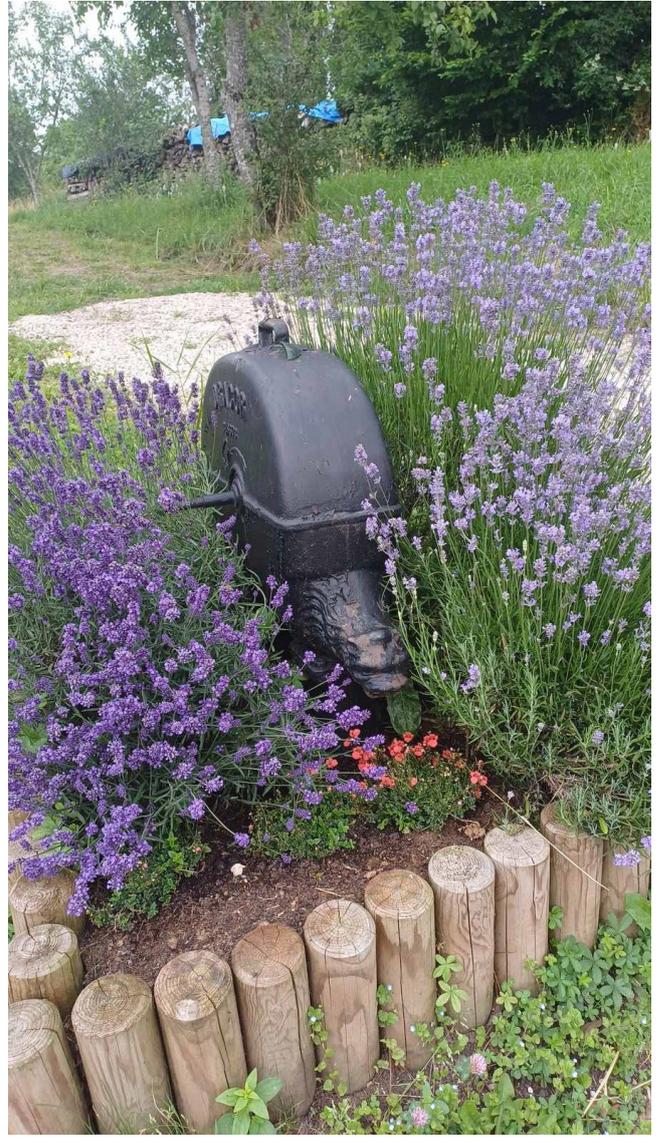


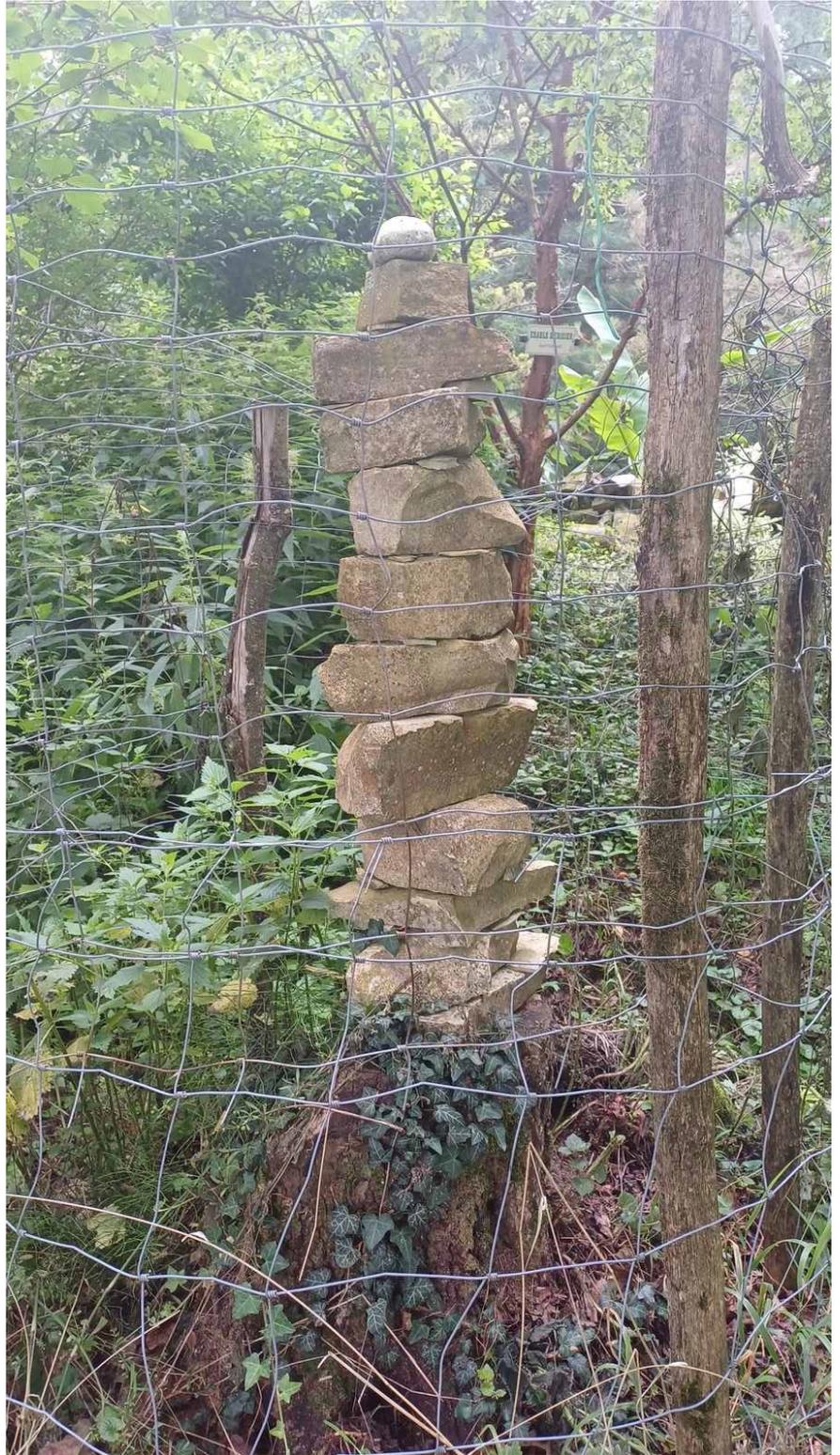
Une [curiosité géologique](#) peut être observée depuis le village d'Essey-la-Côte et les villages environnants. Il s'agit d'un ancien [volcan](#) culminant à 415 m (100 m de dénivelé par rapport au village d'Essey-la-Côte). Il s'est formé il y a quelque 27 millions d'années environ ([Oligocène supérieur](#)), lors de l'activité tertiaire du [fossé rhénan](#)³.

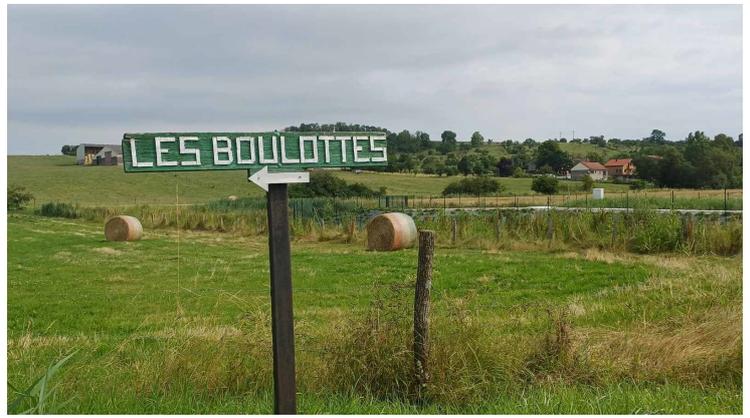


La chapelle Ste Colombe

située à l'entrée du village par Vennezey. Son linteau porte la date de 1737. Elle aurait été érigée par les habitants du village en hommage à « Notre-Dame de Bon Secours » pour la remercier de les avoir préservés de la peste.



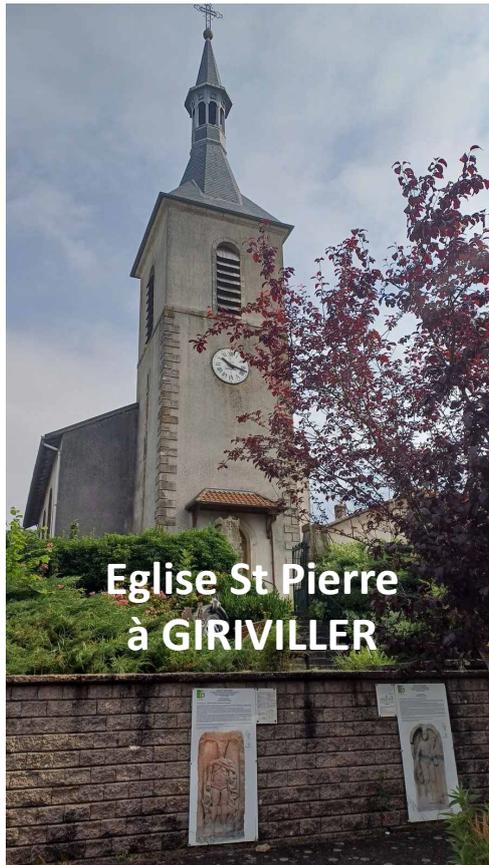
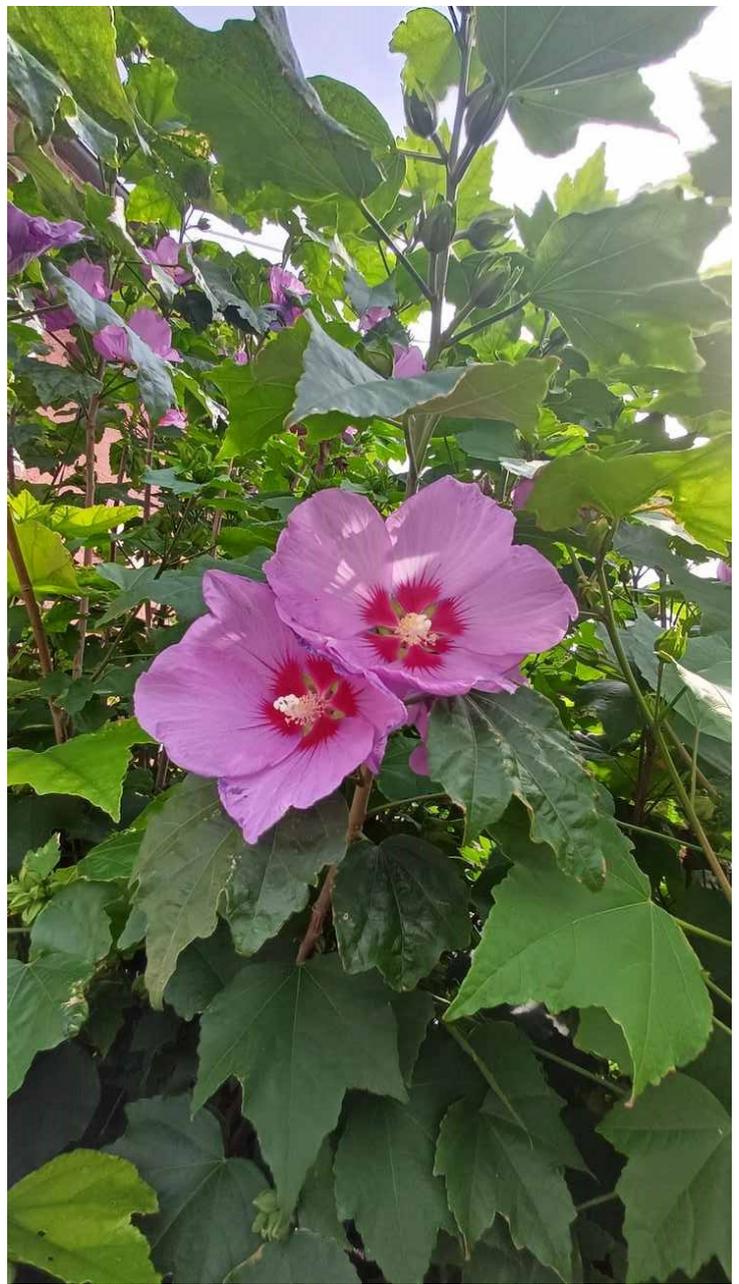




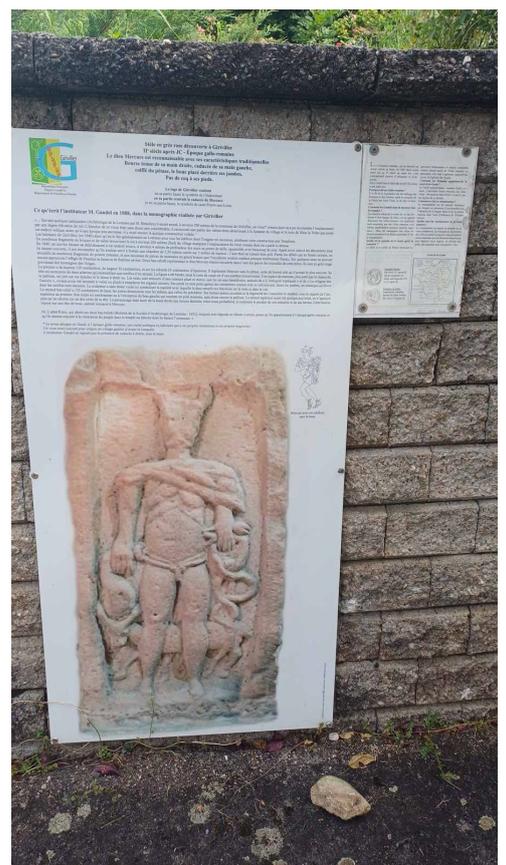








Eglise St Pierre
à GIRIVILLER



**Stèle en grès rose découverte à Giriviller
II^e siècle après JC - Époque gallo-romaine**
Le dieu Mercure est figuré avec ses attributs classiques :
Bourse tenue de sa main droite, caducée de sa main gauche,
coiffé du pétase, la tête du bouc est visible sous la bourse.
Mais pas de coq à ses pieds.

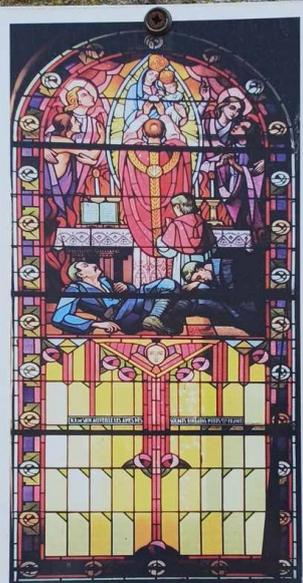
Le logo de Giriviller cantient
en sa partie haute le symbole de l'Arboretum
en sa partie centrale le caducée de Mercure
et en sa partie basse, le symbole de saint Pierre-maux-Liens

Ce qu'écrit l'instituteur M. Gaudel en 1888, dans la monographie réalisée sur Giriviller

« Suivant quelques antiquaires (Archéologie de L. Lorrain par M. Beaulieu) il paraît exister, à environ 200 mètres de la commune de Giriviller, un vicaire romain dont on a pu reconnaître l'emplacement par une légère élévation du sol. L'étendue de ce vicaire était sans doute peu considérable, il ne recouvrait une partie des observations abouissant à la fontaine du village et le pont de Max la Voie que porte cet endroit indique assez qu'à une époque peu ancienne, il y avait encore la quelque construction voûtée.
Les habitants de Giriviller, (en 1840) ainsi qu'on le fait généralement en Lorraine pour tous les édifices dont l'usage est incertain, attribuent cette construction aux Temples.
De nombreux fragments de briques et de tuiles recouverts le sol à environ 200 mètres (Sud) du village marquent l'emplacement du vicaire romain dont on a parlé ci-dessus.
En 1840, un ouvrier faisait un approfondissement à cet endroit trouva, à environ 4 mètres de profondeur des murs en pierre de taille, appareillés avec beaucoup de soin. Après avoir enlevé les débris dont ils étaient couverts, il put reconnaître qu'ils avaient servi à former une chambre de 3,50 mètres carrés sur 2 mètres de hauteur. L'air était en ciment bien poli. Parmi les débris qui en furent extraits, on recueillit de nombreux fragments de poterie romaine, et une douzaine de pièces de monnaies en grand bronze qui s'oxydèrent avant d'être presque entièrement fondues. Sur quelques unes on pouvait encore apercevoir l'effigie de Faustine la Jeune et de Septime Sévère. Deux bas-reliefs représentaient le dieu Mercure étaient encadrés dans l'une des parois des murailles de cette pièce. Ils sont en grès rouge provenant des montagnes des Vosges.
Le premier a de hauteur 120 centimètres, de largeur 50 centimètres, et sur les rebords 20 centimètres d'épaisseur. Il représente Mercure sous le pétase, sorte de bonnet ailé qu'il portait le plus souvent. Sa tête est enfoncée de deux côtés qui ressemblent aux oreilles d'un animal. La figure a été brisée, mais le reste du corps est d'une parfaite conservation. Une épave de manteau, plus petit que le chalybe, le pétase, est jeté par ses épaules et le laisse à demi nu. Les pieds sont enroulés d'une ceinture plate et mince, que les auteurs latins appellent, au lieu de l'antiquité expliquée et de « La religion des Gaulois », croient avoir été destinée à couvrir ou plutôt à remplacer les organes sexuels. Ses pieds se sont point garnis des sabots comme cela se voit souvent. Entre les jambes, on remarque les jambes dont les ossements sont brisés. Le caducée à sa main droite, et le caducée à sa main gauche. Ses formes sont accortes et la rigidité de l'ensemble le rendent, sous le rapport de l'art, supérieur au premier. Son corps est entièrement nu à l'exception du bras gauche qui soutient un petit manteau, sans doute encore le pallium. Le rebord supérieur ayant été quelque peu brisé, on n'aperçoit plus qu'un miroir sur un des côtés de la tête. Le personnage tient aussi de sa main droite une bourse destinée, selon toute probabilité, à recueillir le produit de son industrie et de ses sacres. Cette bourse repose sur une tête de bouc, animal consacré à Mercure.
M. L'abbé Klein, qui décrit ces deux bas-reliefs (Bulletin de la Société d'Archéologie de Lorraine - 1853), lesquels sont déposés au Musée Lorrain, pense qu'ils appartiennent à l'époque gallo-romaine et qu'ils étaient exposés à la vénération du peuple dans le temple ou dédicé dont ils étaient l'ornement.
* Le dessin est en Gaudel, d'Époque gallo-romaine, une œuvre politique et judiciaire qui a ses propres institutions et ses propres magistrats.
On verra aussi souvent pour origine un village gaulois à partir de la romaine.
L'instituteur Gaudel ne signale pas la présence de caducée à droite, dans le bras.

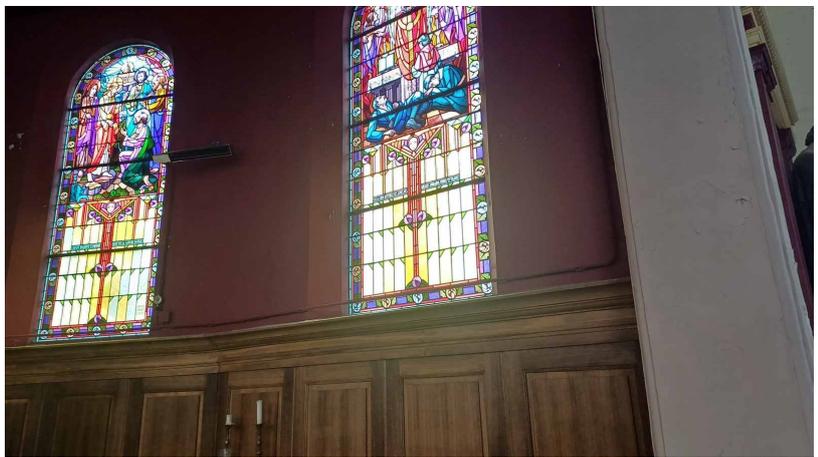


Mercure avec ses attributs
sans le bouc

À l'intérieur de l'église, à cet emplacement
se trouve un vitrail signé J. Benoit de Nancy datant de 1935
Vitrail commémorant la Guerre de 1914 / 1918











Mr le Maire nous commente la
visite de l'église



Clocher de
l'église St Pierre
à GIRIVILLER



Plantes aromatiques



Square Fitness



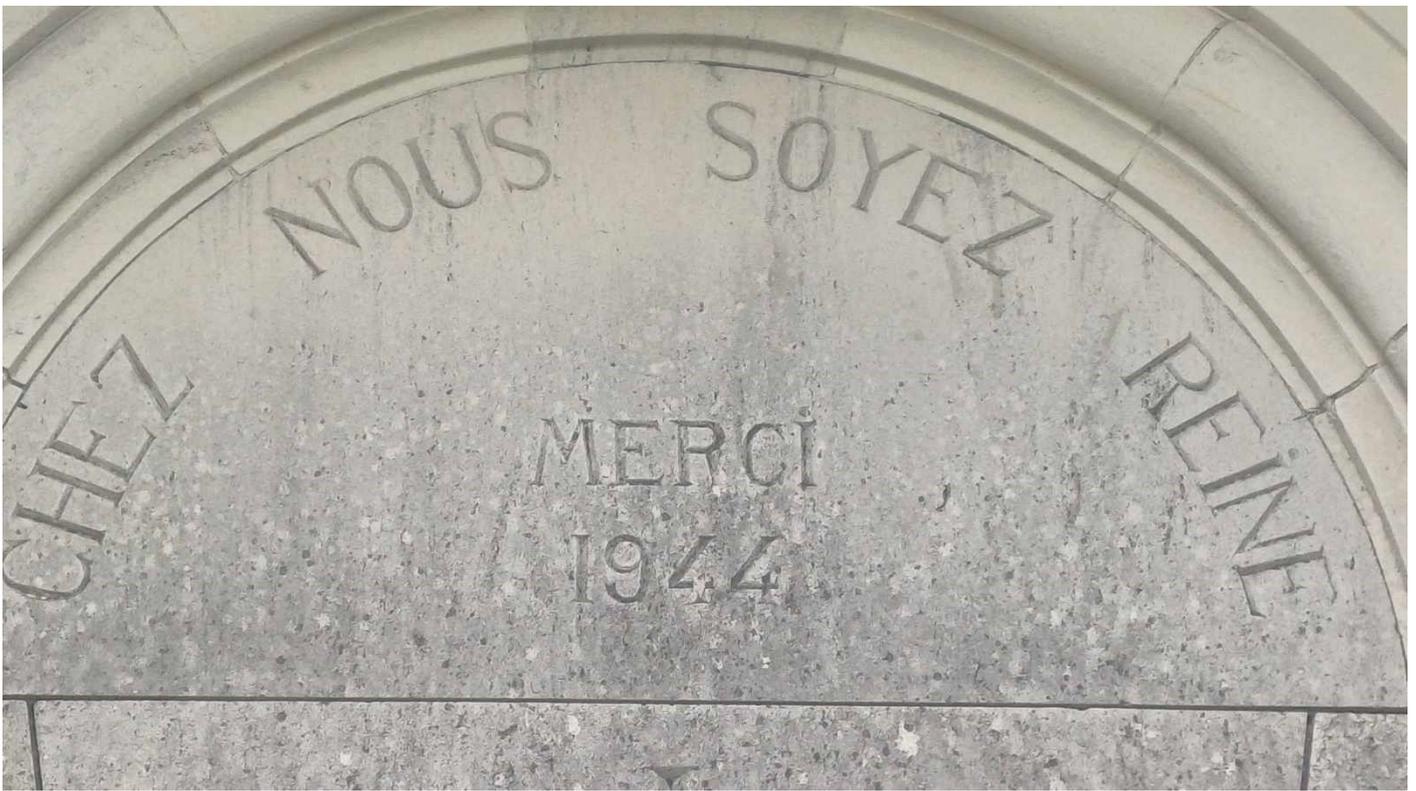






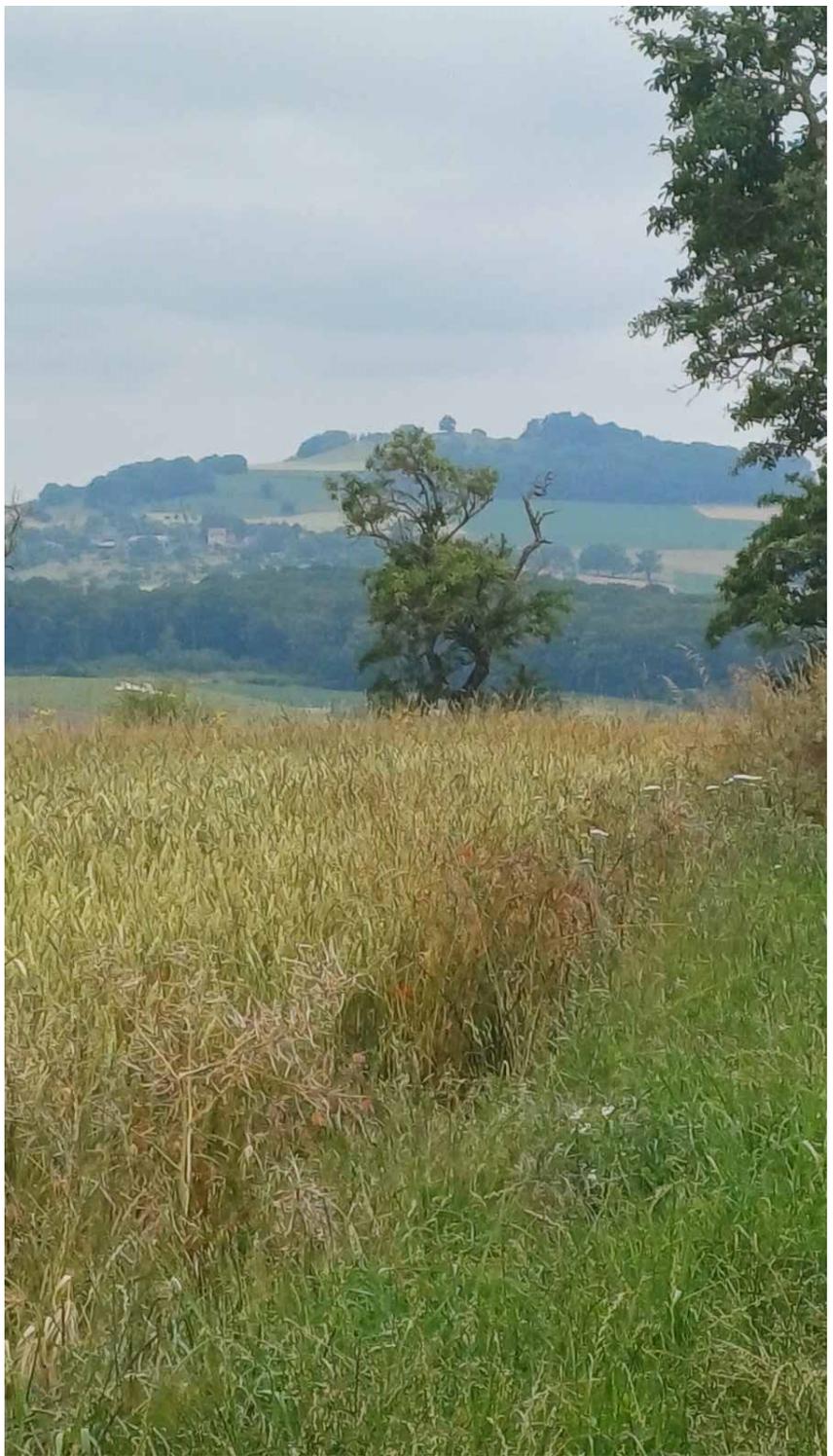
**Chapelle
Notre-Dame de la paix
À GIRIVILLER**





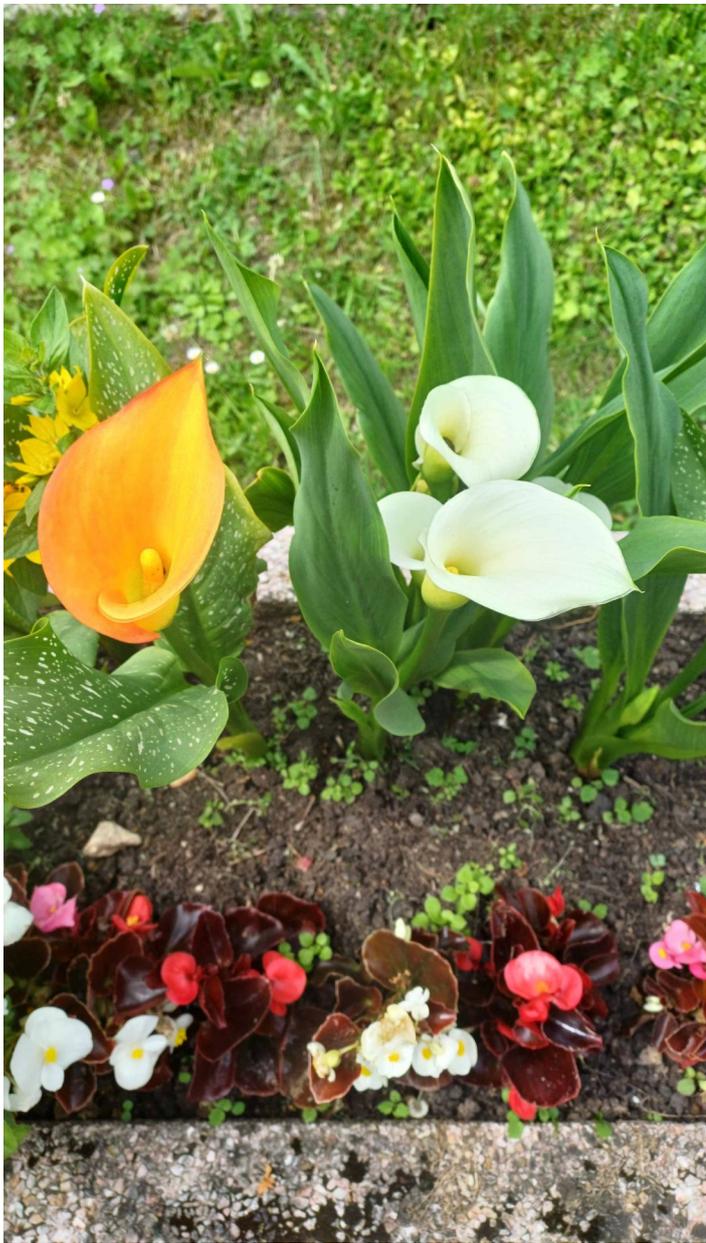


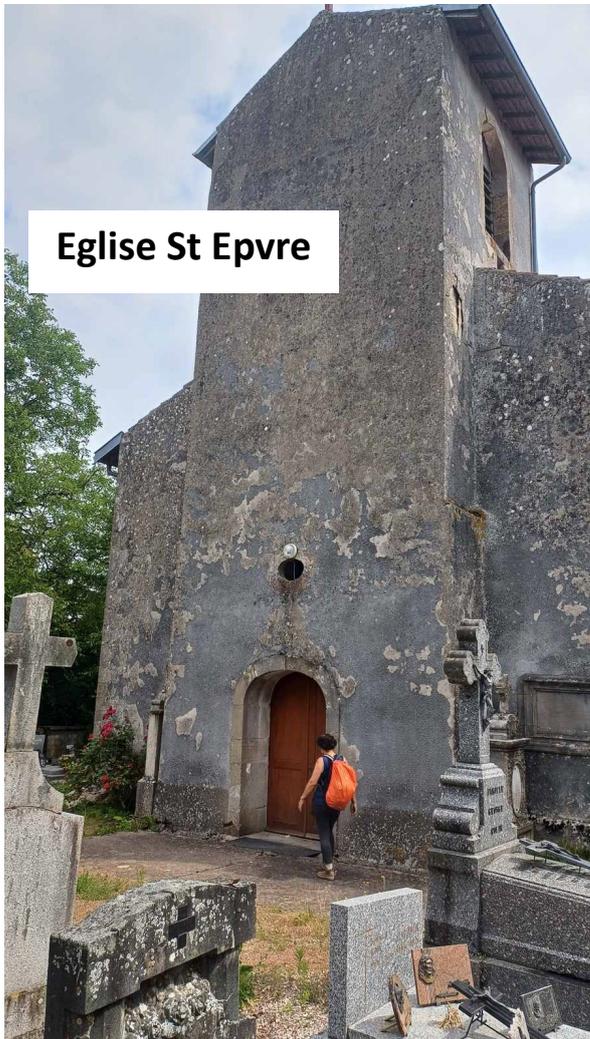
Marjolaine ou origan





Nous voyons la vie en rose





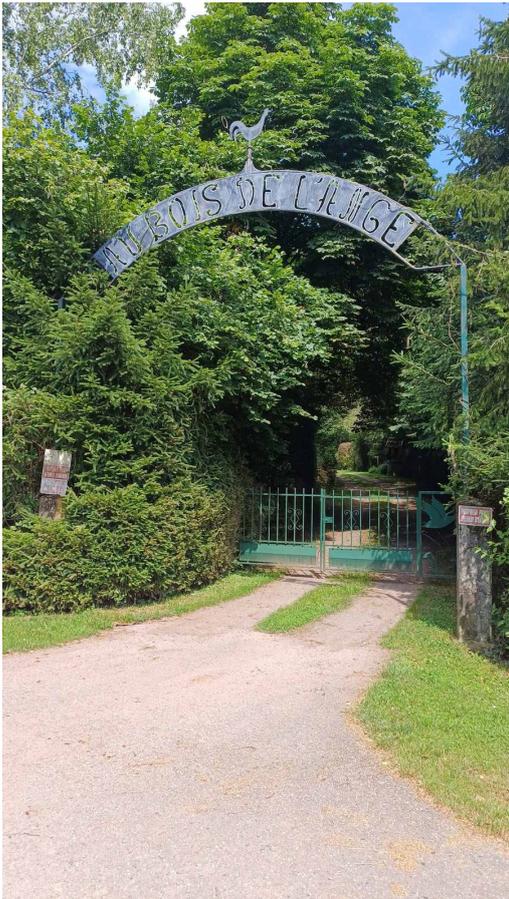
Eglise St Epvre

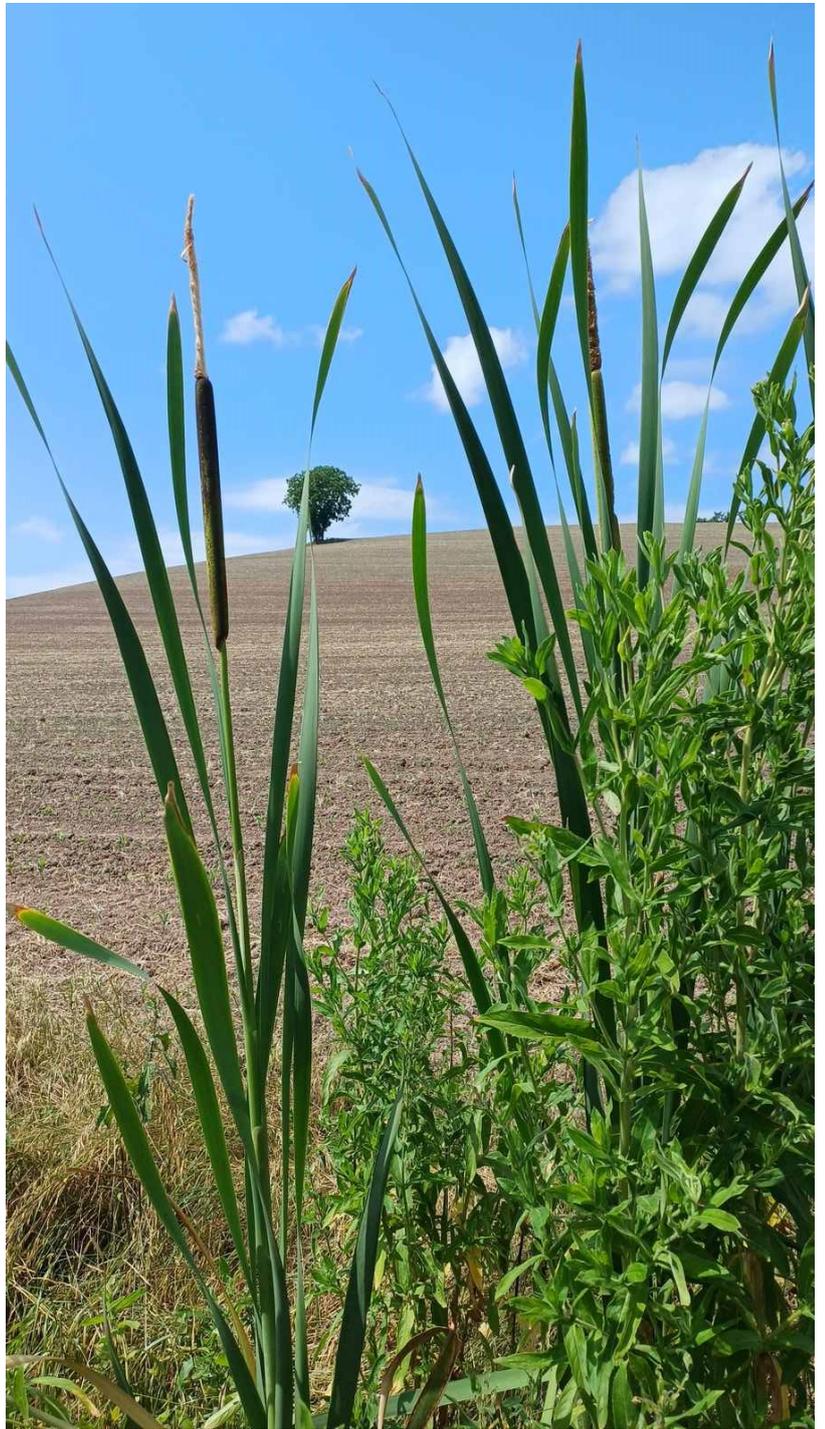


Hortensia











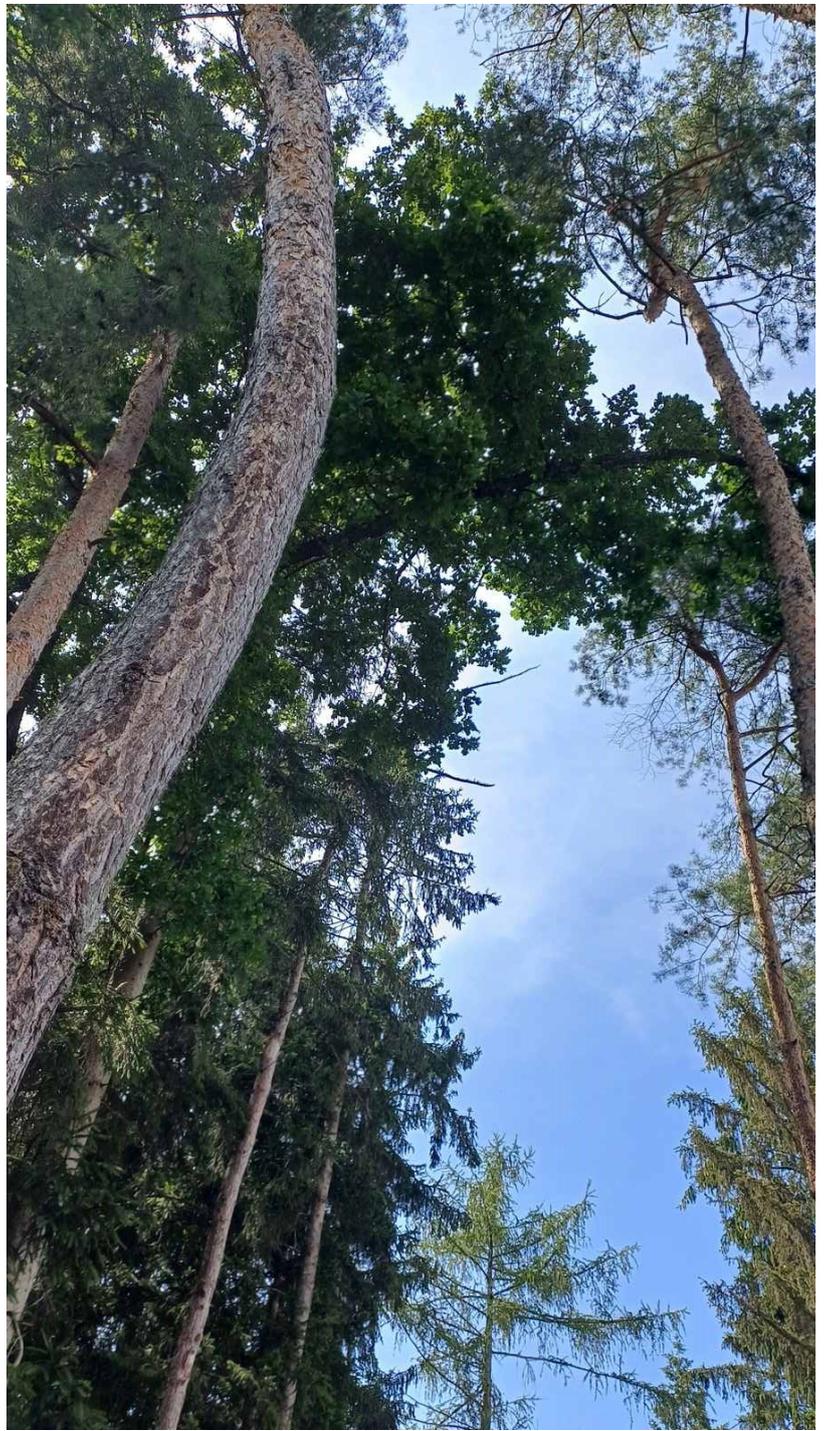
ARBORETUM



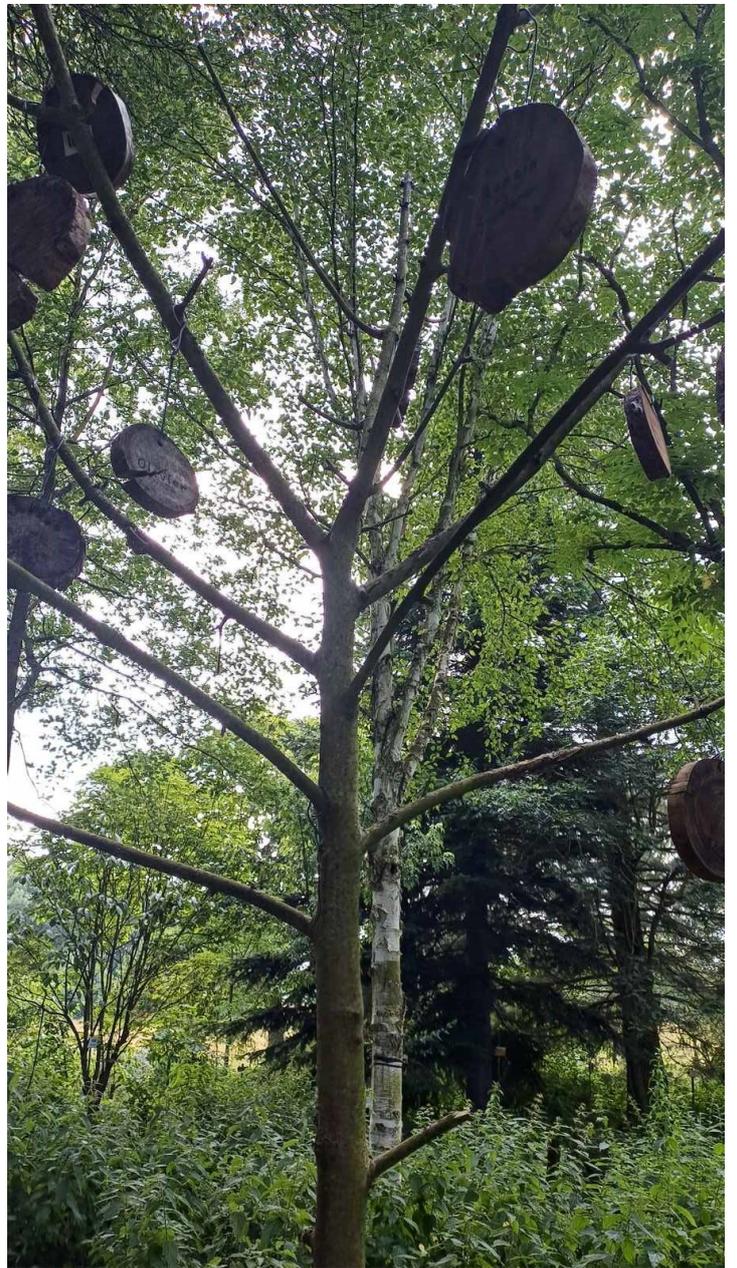
Goumi du Japon
Fruit très succulent















MERCI
PHILIPPE

